



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

## Droit, politique, espace agraire au Brésil

*Etudes Rurales*, n° 131-132, juill.-déc. 1993, pp. 9-105.

Les lecteurs des *Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales* ont été parmi les premiers en France à pouvoir apprécier la qualité des analyses conduites par les anthropologues brésiliens que rassemble aujourd'hui la revue *Etudes Rurales*, puisqu'avec Florence Weber nous y avons publié un premier article d'Afranio Garcia Jr. en décembre 1986 dans le numéro spécial *Travaux et métiers. La confusion des activités en milieu rural*<sup>(1)</sup> et que, cinq ans plus tard, j'y traduisais des extraits significatifs des thèses de Rosilene Alvim et de José Sergio Leite Lopes<sup>(2)</sup>. Quant à Marie-France Garcia, dont un article sur les marchés agricoles en France était paru dans un numéro d'Actes de la Recherche en Sciences Sociales centré par Patrick Champagne et moi-même sur la « construction sociale de l'économie »<sup>(3)</sup>, elle a rejoint l'INRA dernièrement. Je suis donc très heureux de voir *Etudes Rurales* reprendre le flambeau pour accroître la diffusion en France de ces recherches, qui touchent de près aux domaines d'intérêt couverts par les sciences sociales à l'INRA.

Le dossier qui nous est proposé aujourd'hui rassemble pour la première fois les principaux membres de ce noyau de chercheurs regroupés autour du Museu Nacional de Rio de Janeiro. Et fait significatif : c'est en France qu'il paraît. Au Brésil, chacun a amplement publié ses propres travaux ; la plupart ont écrit des livres. Mais aucune publication d'importance n'y a rassemblé l'ensemble des contributions que ces universitaires avaient pourtant conçu dès l'origine comme un programme de travail commun. Par contre, c'est en France qu'il s'est ébauché, puisque son fondateur, Moacir Palmeira, y avait soutenu une thèse qui reformulait les termes du débat autour de la plantation traditionnelle brésilienne et qui ouvrait du même coup des pistes de recherche empirique sur la question<sup>(4)</sup>.

Afranio Garcia Jr. retrace, dans son introduction au dossier d'*Etudes Rurales* (p. 15 à 18), l'historique de ce programme de recherches, dont on pourrait résumer de la sorte l'objectif fondamental : il s'agissait de s'affranchir intellectuellement des mots d'ordre directement idéologiques ou politiques dont le système agraire traditionnel était l'enjeu pour se mettre en condition d'aller sur place examiner en détail comment il fonctionnait effectivement. Est-ce que la plantation de canne à sucre constituait un univers social aussi hiérarchisé, figé et fermé sur lui-même qu'il y paraissait – ainsi que le dénonçaient les adversaires des oligarchies terriennes ? Est-ce que l'apparition – souvent plus précoce qu'on ne le croit – de marchés locaux apporta effectivement la

<sup>(1)</sup> Cf. A. Garcia Jr., Condition paysanne et marché du travail industriel. Un exemple au Brésil, *Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales*, 3, déc. 1986, pp. 113-140.

<sup>(2)</sup> Cf. R. Alvim, J. S. Leite Lopes, Les jardins secrets de l'usine, *Cahiers d'Economie et Sociologie rurales*, 21, 4<sup>e</sup> trimestre 1991, pp. 71-78.

<sup>(3)</sup> Cf. M.-F. Garcia, La construction sociale d'un marché parfait : le marché au cadran de Fontaines-en-Sologne, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 65, nov. 1986, pp. 2-13. Le même numéro présentait un nouvel article d'Afranio Garcia Jr., Libres et assujettis : la transition des travailleurs dépendants aux travailleurs libres dans le Nord-Est du Brésil, pp. 14-40.

<sup>(4)</sup> Cf. M. Palmeira, Latifundium et capitalisme au Brésil : lecture critique d'un débat, thèse de troisième cycle, Université de Paris, 1971.

libre circulation des biens et des personnes que promet le mythe fondateur des théories économiques libérales? Là où il s'est produit, le passage de la terre à l'usine a-t-il suffi à verser les travailleurs des campagnes dans l'unité, forcément marchante et révolutionnaire, du prolétariat? Quant à l'instauration et surtout l'application des droits du travail, à partir des années soixante, ont-elles amélioré *ipso facto* la condition ouvrière ou simplement accéléré la décomposition d'un système ancestral de domination, qui ne s'est pas reconverti sans faire subir de lourds dommages aux salariés? Ce ne sont là que quelques-unes des questions abordées par les chercheurs du *Museu Nacional*, qui ont mis en œuvre au tournant des années soixante-dix une batterie d'enquêtes sur le terrain, dans la zone sucrière de l'Etat du Pernambouc, grâce auxquelles nous avons aujourd'hui une connaissance particulièrement riche de nuances de l'ordre social qui régnait dans les campagnes nordestines et de son effondrement récent.

Comme tient à le préciser Afranio Garcia Jr., le dossier d'*Etudes Rurales* ne vise pas à présenter une synthèse de tous ces travaux<sup>(5)</sup>. Il en offre plutôt une vision actuelle. Celle-ci revêt deux aspects.

### Un tableau rétrospectif

Les trois premiers textes, ainsi que l'introduction d'Afranio Garcia Jr., invitent le lecteur français à pénétrer, par le biais de récits de vie, de reconstitutions des rituels sociaux et de descriptions ethnographiques, dans le monde clos des plantations de canne à sucre et des usines environnantes, pour en percevoir les ébranlements, les mutations brutales et leur cortège de souffrances, de conflits sociaux. On trouve résumées dans ces quelques pages, qui allient avec bonheur analyses théoriques et notations empiriques, des années de recherches exigeantes et minutieuses.

Paradoxalement, ce tableau vivant nous parvient alors que le programme de recherche concerné n'existe plus et que l'équipe de ses chercheurs est formellement dissoute. Il s'agit donc d'une peinture rétrospective. Si j'insiste sur ce point, c'est qu'il entre en correspondance avec un trait essentiel de ces travaux sur la plantation nordestine: lorsque les chercheurs du *Museu Nacional* sont venus conduire leurs observations sur place, le système agraire traditionnel – qui s'était mis en place à la suite de l'abolition de l'esclavage, en 1888 – était déjà en pleine recomposition. Si bien que les informations recueillies ont souvent revêtu un caractère rétrospectif. Puisant à l'enseignement de l'anthropologie sociale, l'équipe de Rio a intégré dans son élaboration théorique cet aspect central de la reconstruction a posteriori d'un ordre en voie de disparition, tout ce poids des représentations amplifié par le travail sélectif de la mémoire. Ils ont ainsi mis à jour cette nostalgie paradoxale, mais néanmoins profonde, des travailleurs agricoles pour l'époque d'« avant les droits » (syndicaux) où ils vivaient, certes complètement dépendants d'un propriétaire terrien, mais sécurisés par son autorité sans partage et non démunis pour autant d'une certaine marge d'autonomie. Par comparaison avec cet âge idéalisé de la plantation,

(5) Nous bénéficions en particulier depuis 1989 de son livre paru en français, *Libres et assujettis*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

l'époque de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la syndicalisation leur apparaît beaucoup plus dure.

Toutefois, si l'observation d'un système en voie de transformation permet d'en élucider plus facilement les fondements, puisque ceux-ci sont remis en cause par les bouleversements en cours, elle butte sur une impossibilité : celle d'appréhender le système dans sa plénitude (qui, elle-même, est peut-être, par définition, plus mythique que réelle). Obstacle renforcé par le fait qu'avant d'être ébranlées par les premiers conflits sociaux, les plantations étaient impénétrables aux observateurs extérieurs. D'ailleurs, pour des raisons politiques et morales bien compréhensibles dans le contexte de dictature militaire qui prévalait au Brésil à cette époque, les chercheurs du *Museu Nacional* se sont refusé à chercher les moyens de se faire accepter par les patrons des plantations pour mener leurs observations de l'intérieur. Pour toutes ces raisons, ils ont donc concentré leur attention sur les travailleurs et la périphérie du système, laquelle ne cessait de prendre de l'importance. Mais ils n'ont pu analyser la totalité des situations, faute d'accéder à la situation de référence, si bien que des questions restent en suspens. Comme celles, par exemple, que pose Lygia Sigaud à la fin de son article sur les travailleurs qui « préféraient » quitter les plantations pour aller s'entasser dans les faubourgs des villes, et dont on ne sait pas complètement expliquer le choix par comparaison avec ceux des autres individus « soumis aux mêmes formes de domination » (p. 36), à savoir la soumission à une domination patronale sans cesse plus défavorable ou le conflit en justice.

Quoi qu'il en soit de ces limitations incontournables, dues à la nature de l'objet et aux circonstances de son observation, la conjonction des analyses résumées dans ce dossier d'*Etudes Rurales* restitue du système de la plantation nordestine une vision particulièrement complexe. Lygia Sigaud montre que la stabilité d'ensemble se révèle compatible avec une incessante circulation de main-d'œuvre d'un domaine à l'autre et même avec une concurrence déclarée entre patrons pour attirer et conserver leurs ouvriers. A la lecture des notations ethnographiques rassemblées par Marie-France Garcia, la mise en place de marchés à la périphérie des plantations, et même à l'intérieur, ressemble davantage à un réacommodement des modes de domination traditionnels (symbolisés par le magasin, qui assujettissait d'entrée de jeu les travailleurs à un endettement sans fin), sous l'emprise croissante de l'environnement socio-économique, plutôt qu'à une réelle libéralisation. Enfin, et ce n'est pas la moindre des surprises, la grande usine textile étudiée par José Sergio Leite Lopes et Rosilene Alvim a repris, pour constituer, au sens le plus organique du terme, sa main-d'œuvre ouvrière, les méthodes traditionnelles des propriétaires terriens, faite d'un alliage confondant entre coercition et assistance sociale, entre domination et paternalisme.

### Prolongements vers la sociologie politique

La nouveauté introduite dans la publication d'*Etudes Rurales* est de présenter les recherches actuelles des chercheurs du *Museu Nacional* qui travaillent encore sur cette zone géographique et ses réalités sociales. Moacir Palmeira et Beatriz Heredia présentent une ethnographie des campagnes électorales, tandis qu'Afranio Garcia Jr. s'est plongé dans l'histoire de la reconversion politique des élites agraires du *Nordeste* marginalisées par l'évolution économique de ce siècle. Dans les deux cas, il s'agit d'orientations résolument nouvelles, même

si elles reprennent certains éléments qui étaient en germe dans les travaux précédents : le rituel et l'organisation des grèves des ouvriers de la canne à sucre, la biographie (en particulier politique) des propriétaires terriens.

Les phénomènes étudiés par ces deux recherches fonctionnent en quelque sorte en sens inverse.

Dans le premier cas, le « temps de la politique » est analysé sous l'angle des incidences que le rituel imposé (d'en haut, d'ailleurs) des élections a sur les interactions sociales locales, de cette « dramatisation » spécifique des meetings, créatrice de tensions « entre les règles régissant le quotidien et celles qui sont propres au rituel du meeting » (p. 85). Vu comme une forme, ritualisée et décisive, de perturbation du fonctionnement social coutumier, le politique est ici déchargé de ses connotations obligées, positives ou négatives (les bienfaits de la démocratie, les truquages, la corruption, etc.) pour être examiné en détail dans son mode de fonctionnement effectif.

De son côté, Afranio Garcia Jr. étudie comment, à la faveur des bouleversements politiques des années trente, certaines familles terriennes du *Nordeste* en déclin, ou, plus exactement, quelques-uns de leurs héritiers individuellement peu favorisés, ont trouvé à s'investir dans les structures nationales naissantes de l'Etat brésilien – qu'ils ont ainsi activement contribué à doter de pouvoirs – pour gagner des positions militaires ou politiques en vue, se forger un destin symboliquement fort, voire, mais c'est plus rare, regagner dans leur région d'origine une prééminence sociale que tout les préparait à devoir abandonner. Ici, l'enjeu qui devient l'objet central de l'analyse, c'est la manière dont l'économie des atouts sociaux locaux peut se trouver redéfinie et redistribuée grâce aux possibilités d'expansion offertes par les dimensions accrues du jeu politique.

Le fait que le dossier d'*Etudes Rurales* se termine par ces deux explorations, du micro-politique, d'un côté, et de l'histoire politique nationale, de l'autre, est parfaitement révélateur de l'inspiration qui anime depuis le début les recherches des anthropologues du *Museu Nacional* : se défier des idéologies globalisantes, voire des théories intellectuelles de trop grande échelle, au profit de l'observation fine des réalités effectives, sans pour autant jamais perdre de vue à quel point les phénomènes les plus particuliers peuvent être influencés par les grandes tendances de l'économie, de la politique ou de l'histoire, et s'en trouver profondément affectés.

Sylvain MARESCA

INRA et Université de Paris VIII